



UN AUTEUR, UN LIVRE : Écologie et spiritualité, un lien nécessaire



L'espérance en mouvement
Joanna Macy,
Chris Johnstone
Labor et Fides, 2018,
314 p., 24 €.

Quiconque a le courage de la lucidité et de la curiosité scientifique est obligé de reconnaître que nous sommes sur une pente qui a de grandes chances de conduire à un effondrement de notre civilisation. Ce constat nécessite plus que des aménagements à la marge, il doit nous conduire à un changement de conscience. Comme le dit le préfacier : « *Il ne s'agit plus seulement de protéger le milieu naturel, mais de transformer le paradigme culturel, psychologique et spirituel qui sous-tend le système productiviste et consumériste qui détruit la planète.* » Ceux qui réfléchissent aux modalités de cette transformation travaillent sur l'écopsychologie qui est le lien de notre être à la terre considérée comme une entité fragile et vivante, et sur l'écospiritualité qui nous ouvre aux souffrances de la nature et au mystère de l'invisible.

Joanna Macy est une des figures de cette révolution nécessaire. Elle a élaboré ce qu'elle a appelé le *Travail qui relie* qui est une méthodologie de transformation personnelle et collective. Les ateliers qu'elle anime se déploient en quatre temps : s'enraciner dans la gratitude, honorer la souffrance du monde, changer de vision, et aller de l'avant. La démarche présentée dans le livre est à

la fois spirituelle et pragmatique, et les analogies avec la théologie sont nombreuses. Nous en avons relevé cinq.

La lucidité. Le commencement de la démarche spirituelle consiste à voir les choses telles qu'elles sont et non telles que nous les voulons. *La vérité vous rendra libre*, dit l'Évangile, nous avons le devoir d'ouvrir les yeux devant les souffrances de notre monde.

La gratitude. La lucidité conduit à la prise de conscience, mais aussi à la gratitude devant les merveilles du vivant. Si nous avons une théologie de la grâce, la spiritualité s'enracine dans l'action de grâce.

L'espérance. Elle est la vertu spirituelle qui est à l'origine de toutes les transformations humaines. Le livre fait l'analogie avec le combat pour l'abolition de l'esclavage. À la fin du XVIII^e siècle, il apparaissait comme une utopie tant il remettait en question les logiques économiques ; de nos jours l'esclavage est considéré comme un crime contre l'humanité.

Le changement de vision. Dans la Bible, cela s'appelle le changement de comportement ou la conversion. Il est au commencement de la démarche spirituelle et associe la lucidité et l'adaptation de notre comportement à notre compréhension du monde et à notre foi.

Une dernière analogie avec la foi se situe dans l'*intelligence collective*. C'est cette idée que personne n'a la vérité à lui tout seul et que c'est avec les autres que nous pouvons opérer les changements nécessaires pour que la Terre demeure vivable pour nos enfants. Le livre ne cache rien des menaces qui pèsent sur notre monde, mais il est traversé par le souffle de l'espérance évoquée dans le titre. ■

ANTOINE NOUÏS

À LIRE

► **Écospiritualité réenchanter notre relation à la nature**
Michel Maxime Egger
éd., Jouvence, 2018,
128 p., 6,90 €.

MUTATION. La transition écologique nécessaire ne se fera que si elle s'enracine dans une spiritualité.

La vogue de l'écospiritualité



QUESTIONS À

Michel Maxime Egger
sociologue,
éditeur et
écothéologien

une grâce – quand on se connecte à la Source de notre être en œuvrant à partir du désir qui nous anime.

Deux moteurs sont habituellement évoqués pour susciter un changement de comportement, la peur et la gratitude. Ce livre insiste surtout sur la gratitude, est-ce suffisant ?

« *Rendez grâce en toutes choses* », disait l'apôtre Paul. Il s'agit de s'émerveiller du miracle permanent de la vie. S'enraciner dans la gratitude est le premier moment de la spirale du « Travail qui relie ». Pour acquiescer toute sa fécondité, elle doit être complétée par les trois autres moments : honorer sa souffrance pour le monde, changer de vision, aller de l'avant à partir de ce qui est vivant au fond de nous. La peur, mais aussi la tristesse, la colère ou l'impuissance ont leur place. L'enjeu est de ne pas refouler ces sentiments, mais de les accueillir sans jugement, les nommer et les partager. Non pour s'y enfermer, mais pour en « composter » l'énergie.

En 2015, vous avez déjà écrit une série dans *Réforme* sur l'écospiritualité, voyez-vous les choses évoluer dans le bon sens ?

Au plan global, l'inertie du système est telle que la marche vers des effondrements semble inéluctable. En même temps, une mutation de conscience est en cours. Elle se manifeste dans les innombrables initiatives de transition pour un autre monde. Elle s'exprime dans l'écospiritualité qui connaît une vogue, stimulée en partie par l'encyclique *Laudato si'*. J'observe une double dynamique où convergent quêtes spirituelles et aspiration à des relations plus harmonieuses avec la nature : un verdissement des religions et une spiritualisation de l'écologie. Un nombre croissant d'individus et de communautés découvrent que la spiritualité peut être un « carburant » pour la transition écologique et cette dernière un carburant pour un renouveau de la spiritualité. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR A. N.

Changement de cap

Notre société avancée a réalisé des merveilles que nos ancêtres n'auraient jamais pu imaginer. Nous avons envoyé des hommes sur la Lune, décodé l'ADN et trouvé des remèdes à des maladies. Le problème est que ce degré de pouvoir collectif est aussi en train de détruire notre monde...

En portant un nouveau regard, nous reconnaissons que nous ne sommes pas des individus séparés dans nos propres petites bulles, mais que nous sommes des parties reliées dans une histoire beaucoup plus vaste. Une question qui nous aide à développer cette perspective plus large est : « Qu'est-ce qui se passe à travers moi ? » Est-ce que la sixième extinction massive résulte de nos habitudes, de nos choix et de nos actions ? En prenant conscience que nous contribuons à la désintégration de notre monde, nous identifions des points clefs de choix de vie qui nous permettent de retourner la situation pour contribuer à sa guérison. La question « Comment puis-je être le vecteur du Changement de cap ? » appelle une autre histoire à se manifester à travers nous. Ce type de pouvoir se produit à travers nos choix nos paroles, nos actes, et par ce que nous sommes.

(Extrait p. 152)